

Proposition d'accompagnement artistique à la rénovation de l'architecture du Musée de l'Air et de l'Espace au Bourget 2007-2009



(Collection Musée de l'Air et de l'Espace)

DES LIGNES DE VIE... A DES LIGNES DE FOND...



Compagnie de la Pierre Noire
18 rue Chevalier de la Barre 75018 Paris
T. 0607965357 - Email : pierre.noire@wanadoo.fr
[http : www.pierrenoire.org](http://www.pierrenoire.org)

DES LIGNES DE VIE... A DES LIGNES DE FOND...

Gare de l'est – bus 350 – premier transport : forcément commun.

Partir déjà comme en exploration (en voyage ?), dès que le sol, sous la plante du pied manque.

Arrêt : « Musée de l'Air et de l'Espace ». Unique au monde.

Traverser, franchir ? une première artère, bouchée par caillots sonores, mâchurant ; trajet d'auto-mobiles, jets ras bitume, aveugles ; qui déjà cisailent appareil sensible d'appréhension.

Et là : vaste étendue sans direction, sauf celles, verticales brisées, qu'indiquent trois avions - jouets inaccessibles, freinés nets.

Remonter le long du bâtiment comme on remonte à tâtons une ligne de fond, nager toujours dans l'air... portée par courants, aller contre...

Il est tôt.

Ciel blanc décalotté.

A terre, sur carton, des corps, êtres encore engourdis ; quels rêves, quels envols s'effilochent attaqués par le jour naissant, au plat d'un sol dur... tous nous rêvons... connaissons nous toujours nos points de chutes ?, là où nous tombons ? là, où nous nous éveillerons ?

Nous éloigner.

Respect.

La main qui relève n'est pas prête ; la langue qui promet la cicatrisation, pas encore inventée et là, dans un mouvement : prendre du recul, ajuster l'œil, découvrir la perspective. Juste vision ? Justes, qui voit-elles ? elles sont statues. Elles sont trois. Debout. Alignées en une seule haute avancée. Non côte à côte, mais exactement, entières, au dessus l'une de l'autre. Et encore : elles sont grillagées – protégées ? entravées ? maintenues fermement par bandes horizontales pour les retenir, de s'échapper ? de s'élancer ? de se mettre en mouvement ? de se désagréger, qu'il ne reste rien d'elles ? les protéger d'un effondrement ? - quel pan d'histoire s'écroulerait avec elles ? murés, quels silences ?

De part et d'autre s'ouvrent longues, nettes, les ailes du bâtiment.



Façade du Musée de l'Air et de l'Espace au Bourget

« et n'en doutons pas, écrit le Barrès de « La Colline Inspirée », - il est, de part le monde, infiniment de ces points spirituels qui ne sont pas encore révélés- »

Derrière nous, loin déjà dans le temps, passées, dans notre dos, - année 2004 -, une commémoration dans une architecture : un fort inaccessible. Appartient à la Défense, interdiction d'entrée. Patrimoine présent, le fort de Romainville, dans notre dos un peu à gauche, à côté des lilas, Romainville, Pré saint Gervais, Noisy le Sec... des communes. Zone d'intervention artistique. le 8 mai 45 : libération par résistance. 2004, mêlés : partenaires, alliés, privés, publics, ministères, culture, éducation, Défense, conseil général, régional. Création, préparation lente, long mûrissement. Nom de code de l'opération « lignes de Vie ».

A vol d'oiseau, ce fort de Romainville, architecture forclosée sur elle-même, doublement défendue est ré-ouverte un 8 mai pour un moment, grand moment une date, remémoration, accessible à 3500 citoyens de la Seine St Denis, générations emmêlées. Un moment de l'Histoire comme appui : une libération, victoire commune, pour aujourd'hui parler autrement, en d'autres termes, sur d'autres tons, mode majeur nécessaire, d'autres libérations, d'autres résistances, d'autres combats, d'autres libertés.

Ici, face à nous : d'abord une construction. (ce fut un aéroport, le premier, nécessaire). Ce jour : un musée... de l'Air ? de l'Espace ? Aporie : comment

emprisonner, capturer, capter, muséifier ce qui n'est que flux impalpables, courants invisibles, onde mouvante... immensité ?

Portes battantes, poussée facile.

Accueil d'hôtes.

Pénétrer, se couler plutôt dans lumière quasi aquatique. Naissance de l'aile, mythique, première, de l'envol, du dépassement de la condition humaine. Barque ailée flottante ; techniques mises au point ; tâtonnements, erreurs : se cogner, puis dans toutes directions enchevêtrées être renvoyés d'une information à objets vitrifiés, d'informations sonores cette fois, radiodiffusées à mannequins rigides. Des corps fuselés de toiles, de bois, de métal : admirables, dans leur étrange, improbable élaboration, belle, si fragile - haut risque, la vie - se paralysent, objets soudain plus lourds que l'air, se percutent, s'entravent dans des élans à contresens. Aéropostale.

Des pilotes.

Des femmes pilotes.

Des noms.

Des dates.

Des exploits.

Des inventeurs, des héros, des As, des franchiseurs de lignes. Des « Ailes Glorieuses » et maintenant où aller ? monter à bord ? se hisser jusque ?

Immédiat : un spectacle d'équivalences.

« Dès que sera rétablie la liberté de l'air, nous autre, aviateurs futuristes, nous réaliserons... de jour et de nuit, des représentations du théâtre aérien, avec des vols dialogués, des pantomimes et des danses aériennes, des mots en liberté aériens de nos poètes futuristes Marinetti, Buzzi, Corra, Settimelli, Folgore...

Au-dessus des foules de spectateurs à terre, les avions, peints de couleurs vives, danseront de jour, et, de nuit, composeront des constellations mobiles et des ballets fantastiques sous le feu des projecteurs.

*... Le **looping**, en fait, exprime la joie, le **tonneau** l'impatience ou l'irritation, alors que les **vols sur la tranche** alternés de droite à gauche, expriment l'étourderie. Quant aux longues **descentes en feuille morte**, elles évoquent la nostalgie ou la lassitude. Les **renversements** suivis de **vrilles** plus ou moins prolongées, les **chandelles**, les **piques**, les **retournements**, toutes les figures variées de la voltige avec leur savant enchaînement, donnent au spectateur l'explication immédiate et claire de ce que l'on veut exprimer par l'avion ».*
(Fedele Azari, -Le théâtre aérien futuriste -)

Derrière nous. 2005. Raccord. Bobigny : une autre histoire de parcours historique. Parcours dont le point de départ dans notre récit, fut le Traité de Versailles de 1918. Nom de code. repris :

« lignes de Vie II », lignes ponctuées à même chaos de ferraille, de boîtes noires énormes qui nous aidèrent, à connaître mieux, comprendre plus, les catastrophes. Entendions les enregistrements de ces voix en alerte qui permettent l'analyse de ces crashes que furent fascisme, nazisme, franquisme, pétainisme : nous arrivions à une « vraie gare », (d'où partirent de 1943 à 1944 les déportés, ceux qui, juifs, avaient été enfermés dans la cité de la Muette à Drancy, et c'est précisément - pour beaucoup d'entre eux - à l'aéroport du Bourget qu'ils reprirent pied en 1945). Gare sans Voix. Nécessité de l'art, et d'une trajectoire historique longue qui permet de pointer les enchaînements, les causes à effets, les erreurs, nous obligeant à une autre qualité de vigilance : ici et maintenant, qui fasse sens. Égaux, nous fûmes, devant - le serons nous jamais ? - devant figure immonde de celui qui « donne » la mort, plutôt que vie.

Partir d'un lieu cru, ou en configuration, oblige toujours à une interrogation, mise en perspective historique : d'où vient ce lieu, comment a-t-il été institué, par qui défini ? par qui oublié ? recouvert, nié, déformé, dé-naturé ? dé-culturé ?

À l'exact opposé de ce qui tira vers l'abîme, abîme hommes, femmes, enfants, enferma au secret, dans charnier de terre, des mémoires brutalisées : des forces résistantes, espérantes, tendues vers le haut, agrandirent les espaces, agrandiront nos espaces futurs.

Puisque égaux nous sommes, chacun, porte en soi cette tentation de vertige vers le plus bas, vers le plus haut. Tête relevée, le regard se porte de lui-même, au de là...

Or, ici, au musée, comment aller de plus en plus haut, véloces ? de plus en plus loin ?

Monter sur passerelle, se prendre pour, et prendre hauteur, de vue ?

Ciel brouillé où se croisent d'autres feux, d'autres rafales... guerre 1914-1918. De la haut, la mort s'emballe, implacable... imprévisible. « Ailes brisées » pilotes morts tués plein vol, qui laissent veuves et orphelins... le prix ? Par où s'échapper ?

* Car, des escaliers débouchent contre du mur plein, même si, sur la rambarde impraticable se laisse lire une étoile, un oiseau, un sigle futur, « Air France » : hippocampe animal fabuleux.

* Car, les verticales (piliers ? colonnes ? structures fonctionnelles ?) se segmentent, illisibles.

* Car, le plafond est entièrement tendu (mais des filins d'acier passent au travers : en haut qui y a t'il ?)

* Car, une membrane interne, opaque, ne laisse comprendre le squelette du bâtiment, partout pressenti. L'échappée belle est possible, même si partout, les portes sont bloquées, les murs aveugles, trompe l'œil, le ciel absent, course d'obstacle – et que les avions, aimés de main d'homme, semblent prêts à trembler de nouveau.

Derrière nous, sur le territoire où s'est posé le bâtiment, auquel nous faisons face, à nouveau dans le feu solaire, bras déployé : Blanc Mesnil, et plus loin en arrière : Clichy sous Bois, là, 2005, brûle ligne, haute tension. Décharges violentes qui ricochent sur le territoire national. Corps d'adolescents. Que fuyaient-ils électrocutés en pleine course de vie... comme si la mort continuait de viser au hasard ? Ce qui convulse nous étreint, saisis – et quelles braises, sous quelle étouffante chape de plomb couvaient, silencieusement, pour donner de tels feux !

2006, le maire de Bobigny, touché au cœur, en pleine action, le président de l'ANACR, ami depuis notre arrivée en Seine St Denis, résistant, généreux, voit la projection filmée de notre travail, s'absente du monde.

Et rafales toujours, mais de rythmes cette fois. Et rage, toujours.

« Tunisiano ». *Parce que quand on grimpe ils nous freinent*

Aketo : *parce qu'au fond ils nous craignent*

Tunisiano : *parce qu'au « jt » ils nous saignent*

Aketo : *parce que la coupe devient pleine*

Tunisiano : *car le sang « bouille » dans nos veines*

Aketo : *car il faut briser les chaînes*

Tunisiano : *on aimerait qu'ils nous comprennent*

Aketo : *ils auront le feu car ils ont semé la haine*

(Refrain d'un clip qui circule via réseau, sur le territoire national)

Non, ce n'est pas la guerre, mais des fureurs qui s'enflamment, consomment, laissent cendres amères. La devise républicaine est composée de trois termes dont le dernier souvent s'oublie. – ils s'appellent, appellent les grands frères, les petits frères – Où sont les pères, entendons-nous ? et les mères ? et les sœurs, matrice, patrie, fraternité ? La fraternité serait-ce : comment nous regarder, nous reconnaître, nous retrouver dans le regard de l'Autre ?

Or les ailes, sont, du désir. Oui, comme le titre de film écrit par Wim Wenders, où l'on ne sait à qui l'on a affaire sur cette terre, peuplée, habitée... Parmi nous : quel messenger ? porteur de quel souffle plus intense ? tout nous porte à voler : la première plume... trouvée.

Et l'écriture première « *A un moment donné, il fallut grandir d'une manière et c'est là qu'interviennent ces dix années mouvementées (petits boulots, petits toits sur la tête...) consacrés sans le savoir à chercher l'orifice de l'écriture. Depuis, je me suis stabilisé entre deux densités, la maçonnerie, les chantiers et un autre jeu de doigts, plus léger. Cela me prend à la rencontre des épaules, comme des vagues d'étrave construites par l'effort physique (pelle, truelle, pelle...), partant de l'articulation des bras vers la colonne vertébrale, où deux monticules se rejoignent – les muscles ? – et gonflent à l'endroit de la germination des ailes. Ensuite, lorsque j'écris, je m'envole.* » (Jean Cagnard, dramaturge et poète in *Matricule des Anges*)

... Et même les ailes que l'on croit appartenir à ce véhicule-miracle : - mirage - l'avion.

« *En somme, l'avion est une espèce de poète mécanique qui se soutient et qui marche par l'inspiration, le plan rigide qu'il élargit autour de lui ne servant qu'à maintenir son équilibre. Et ce n'est pas seulement cet oiseau, fait plus encore de volonté et d'intelligence que d'acier et de duralumin, que l'idée déchaînée arrache au sol et entraîne, c'est tout cet ensemble de moyens mécaniques et humains qu'il a suscité pour rendre sa réalisation possible, qu'il a, peut-on dire, créé. Tout cela ne fait qu'un avec ce dévorateur de l'espace, tout cela reçoit de lui impulsion, tout cela est art, un art attaché à cette imagination soulevée et soutenue par le calcul, tout cela est animé par cette bouche, par ces poumons, là-haut, insatiables !* » (Paul Claudel in *Contacts et Circonstances*)

Toutes les Victoires sont toujours « ailées ».

Sortons.

Dehors : des oiseaux crient, (ou les ai-je inventés). A nouveau face à elles, interrogeons ces muettes statues. Dévisageons-les, qui regardent ailleurs. Nous éloigner encore pour ajuster le regard (nul outil autre pour mesurer l'écart). Perspective (passer à travers, prendre leur place, se mettre de leur côté accepter d'entrer dans ces corps de pierre. Toujours l'imagination insaisissable, se déplace, empathique, ne craint rien, sachant que rien ni personne ne pourra la retenir.

Façade du musée de l'Air et de l'Espace



Derrière nous là immédiatement de l'autre côté de l'avenue des Flandres « la cité 212 » -Société anonyme : le foyer du progrès et de l'Avenir (édification de 500 logements de type Habitation Bon Marché par Germain Dorel).

Entrée de la Cité HBM de Germain Dorel au Blanc Mesnil



Des femmes encore : bas reliefs et des enfants aussi : et des « correspondants de nuit », qui veillent et tissent lien entre habitants, apaisent, formulent, accompagnent, encadrent à l'intérieur de cette « cité », car des mèches s'allument partout encore, folles, feu de folie sur place où la vie ne peut donc s'inventer ? où l'espace ne peut donc se partager, se construire, commun ? collectif ? public ? travailler avec et grâce à ces correspondants (et donc ne pas considérer la cité 212 comme « décor » et les habitants, « invisibles quasi, vivraient, comme à la cité de la Muette, une même négation : nous sommes donc de trop puisque ce sont les murs, les statues, le micro-meublé, reconstitution d'appartement

que vous venez voir, alors que nous, nous sommes vivants, plus vivants encore de nous sentir niés »...



Statue sur la façade de l'immeuble Cité HBM de Germain Dorel au Blanc Mesnil

1933, la fusion des principales compagnies françaises aboutit à la création d'Air France qui s'installe au Bourget et devient ainsi la plaque tournante des grandes lignes Internationales.

Sont créés « Air Bleu », « Air Orient » les premiers réseaux PTT de transport métropolitain (ainsi que les compagnies privées Air Afrique...).

Ecrire donc. De lieu à lieu, établir des « correspondances ». Cartes postales, les allées qui ponctuent la cité 212 se nomment Eole, Oiseau Blanc, Arc en Ciel, Croix du Sud. D'où ? de quelle autre vie imaginée ? envoyer des messages, ouvrir un atelier d'écriture par l'intermédiaire du centre social car, d'entre ceux qui occupent les appartements, peu savent où ils se sont posés.

Et tout autour, proche du musée, un collège à Drancy. Un principal connu depuis Bobigny qui élabore des projets avec son équipe : des affaires culturelles à Drancy toujours ; un collège à Blanc Mesnil ; un collège au Bourget ; un lycée professionnel au Blanc Mesnil ; et l'Éducation Nationale ; et un lycée professionnel à Dugny ; et des associations culturelles déjà repérées sur le territoire départemental ; et des circassiens ; et un centre de danse... et des

interlocuteurs institutionnels présents.

Et à l'intérieur même du musée, aux abords : des ateliers, des associations de bénévoles, des passionnés, des salariés qui font corps, vivants font vivre, pris vifs dans la longue constitution de ce musée, le leur, organe industriels, un service pédagogique, des responsables de la salle des moteurs, de la salle des maquettes, responsables au service communication, archives, conservation, disponibles, attentifs : tous et toutes, bien que pris dans une restructuration en cours, n'ont ménagé ni temps ni connaissances.

Moteur. Action. Moteur à explosion, a réaction. Moteur en ligne. Moteur en étoile.

« Ce qui le transporte là-haut, ce ne sont pas ses ailes : simplement, elles l'empêchent de tomber et tout l'art du constructeur est de trouver un profil qui les oblige à nuire aussi peu que possible à l'avancement. C'est l'âme ! c'est cette idée à toute vitesse, c'est cette aspiration qui soulève une lourde carcasse jusqu'à lui faire oublier le poids, c'est le désir ! Ce n'est pas la flèche qu'on décoche, c'est l'arrachement de l'homme à la matière, c'est la volonté qui a abouti, c'est l'intelligence en un long assemblage de moyens qui tout à coup a réussi l'éclair ! Contact ! Allume ! C'est le cœur avec violence qui triomphe de la destinée, c'est l'homme dans une espèce de déchaînement intérieur qui a réussi à s'emporter lui-même, irrésistible ! Il a enfourché l'étoile, cette étoile multiple dessinée à chaque page du présent périodique.

J'ai longuement contemplé sur son bâti cet engin de vive force qui, du fait de sa multiple explosion, se crée à lui tout seul une assiette et un mouvement rectiligne à travers le caprice et le tourbillon de l'élément. Quel chef-d'œuvre que ce soleil de cylindres, sept, quatorze, dix-huit, où chaque piston poussé par une déflagration intime vient au juste point et au juste moment ajouter son propre éperon à cet axe central qui recueille l'énergie de l'attelage collectif... » (Clandel in Contacts et Circonstances)

Car ici, il est question aussi de cela : d'une énergie à connaître, pour qu'elle soit maîtrisée, transcendée. Connaissances techniques, mécaniques. Traduction. Analogie. Technique et art. Passer de l'observation des mécanismes à la traduction. Réconcilier dans des actions ces deux notions, **la tekné et la poétique** (car il nous faut trouver et poser des actions singulières) pour que le regard de l'autre enregistre d'autres fonctionnements possibles. Donner à voir le point intense, unique : provoqué par ce qui ressemble à de la création.

Les moteurs, innombrables au musée, enfermés, superbes sculptures deviendraient objet de transfert, d'une énergie à l'autre. Nouveau régime. Nouvelle partition. Ca pulse, ça propulse. Qu'est-ce qui se passe technologiquement, métaphoriquement quand ça explose, quand ça réagit, quand ça fait des étincelles, quand les soupapes

se bloquent ? Quand l'énergie n'est plus motrice, qu'elle échappe à tout réglage, règlement, régulation ? Quand ça s'emballe, ça s'étouffe ? et comment inventer d'autres clefs de lecture d'une réalité dans laquelle des adolescents se débattent ?

Le musée, plate-forme exceptionnelle, puisque, hors classe, gorgé de contenus scientifiques, sociologiques, technologiques, historiques, culturels fait appel à ce qui reste point de fascination pour tout adolescent : l'objet volant identifié ou non.

* Non, nous n'ignorons ni la complexité des lignes de partage politique, entre villes, à l'intérieur même des villes, entre instances de décisions, groupes informels, catégories, secteurs découpés, qui traversent durement la chair d'une surpopulation - dans ce département population d'autant plus fragile que soumise elle-même à des poussées contradictoires, travaillée douloureusement par ses propres énigmes, ses propres silences, interrogations, ses propres impossibilités d'inscription, - toutes catégories d'inscriptions sont ici comprises.

* Non, nous n'ignorons pas non plus les difficultés, liées au regard porté les uns sur les autres : stéréotypes, clichés, sont là, durcis, mais ils sont, restent à déconstruire, à faire fondre, à dissoudre. Ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Le monde est vu : à chaque regard porté par chaque être humain, il y a déchiffrement premier, traduction première en un langage unique, personnel. Première découverte, (c'est là où nous nous situons - dans l'accompagnement des inventions successives). Premier éblouissement (la formulation poétique comme agent révélateur). Jusqu'à aujourd'hui personne ne ressemble encore à personne.

Quel qu'il soit, l'autre sait toujours autre chose du monde, emmêlé, mêlé de lignes de vie, résultats de lignées étranges, lointaines, miracle des confusions, des mélanges secrets. En 1937 l'exposition était internationale, le monde entier était là. Aujourd'hui réinterrogeons, depuis là, l'universalité de notre simple et « incroyable » condition humaine.

* Non nous n'ignorons pas qu'à l'intérieur du musée aussi, il n'est pas forcément simple de négocier entre ses propres aspirations, une logique institutionnelle et une culture propre à l'histoire même du musée, à sa constitution.

Mais ce musée est un enjeu d'exception, par la pertinence de son inscription, aujourd'hui à relire, dans ce département de la Seine St Denis, à ce moment-ci de l'histoire de notre république – oui chose publique – et peut devenir complètement, au mieux, lui aussi, « chose publique ». Car la devise de cette république là nous constitue autant que nous nous devons de la reconstituer.

... d'exception encore, car les objets, métaphores de l'arrachement à notre attraction fatale, qui sont ici, arrêtés, lestés – si peu qu'on instaure ce moment extraordinaire d'un temps curieusement suspendu, que représente toujours un projet soulevé collectivement, - d'une charge poétique, visible, à travers une esthétique troublante de force et de fragilité, de risques se jouant de la mort,

d'euphoriques victoires, dépassent sans cesse, devant nous, des « limites », (des lignes d'arrivées où l'ensemble d'une communauté humaine acclame « l'exploit »).

Passage à l'acte. Des spectateurs de l'Histoire. Des acteurs, actrices de l'histoire.

Or, ce musée est appelé très prochainement à recouvrir un état antérieur, à être découvert, se découvrant, puisque – revu – à l'identique ? comme au temps de la création du bâtiment.

Et donc : cette façade appellera un public, proche, connaissant ou non, connaisseurs..., ou non...

Et donc : le centre, le coeur du bâtiment (la salle des 8 colonnes), aujourd'hui pris, occupé, redeviendra espace de passage, initiatique, vers de nouveaux horizons, très réels. Accessible à tous. Rampe d'accès préparée.

Cette architecture a été conçue par M. Labro, (c'est d'abord un aéroport) pour recevoir, accueillir à l'occasion de l'Exposition de 1937 des visiteurs. « *C'est à la France que le monde doit ses ailes* »



France, pilote, pionnière.

Affiches. Insignes d'Air France. Cette Exposition est Internationale : le bâtiment sera-t-il prêt ? A la place des statues qui ne sont pas terminées : une série de blasons. (Pierre Cot est le ministre de l'air du gouvernement dit de front populaire ...)

1937 sera donc un moment arrêté, comme une coupe synchronique dans le cheminement diachronique qui se déroule à l'intérieur du musée ; nous nous situerons à l'extérieur ; nous le traverserons transversalement, en pénétrant par les portes réouvertes, de chaque côté de l'étrave que définissent les statues de femme jusqu'à, nous engouffrant dans la salle des 8 colonnes, la dépassant, ressortir, en plein ciel toujours.

1937-2007 (2008 ? 2009 : le temps des transformations nécessaires) ; grâce à des actions artistiques mêlant des établissements du secondaire, professionnels, les personnels du musée (au désir de chacun) et des artistes.

Première action possible (la réflexion se module, s'inflexe, en relation avec les partenaires rencontrés, se décline en fonction d'une configuration territoriale sensible dont il nous faudra en permanence sentir, pressentir les transmutations).

Dans son atelier de sculpture à Riom, G. Martial, imprégné de ces expositions déterminantes pour la « plus grande France » (l'exposition universelle, l'évènement, eût lieu en 1931) invente, crée ces trois statues. Dans leur dos : des scènes nettes, bas reliefs à décoder.



Et cela s'appela l'Empire... de la République.

Aujourd'hui : ces femmes adossées à la façade, étranges, étrangères se réveillent de leur long sommeil de pierre et parlent (on entend ce qui pourrait ressembler à des fragments, à des rêves inachevés, à des pensées secrètes, depuis de forts hauts parleurs totalement dissimulés).

Et les voix de trois civilisations se font écho (non incarnées de chair et d'os, elles sont distantes, nous forçant avec les élèves à interroger ce temps là, cette géographie là, cette histoire de lignes aériennes, commerciales, de transports d'hommes et de matières premières, elles s'inventent devant nous en gardiennes

d'une mémoire qui aujourd'hui peut reprendre la parole). Elles nous disent comment elles ont été inventées, de quoi elles sont porteuses et leurs fonctions, elles ont été « imaginées, imagées, sculptées », - elles « représentent, elles sont représentatives de... » Dignes, retenues, maîtrisées. La parole, la leur, sera de même, la mise à distance créée par la posture des statues, leur hiératisme empêchant toute identification première.



Pourront répondre depuis le parvis, par le truchement de téléphones portables, (des élèves qui équipés de sonneries et messages d'information, de courriers pré-enregistrés, se constitueront en chœur contemporain, amplifié par haut parleurs), (création d'un atelier avec notre Concepteur sonore, des professeurs de musique). Un réel dialogue effectif entre hier et aujourd'hui sera alors composé car qu'avons-nous à répondre de ce que nous entendons, de ce qui vient, d'ailleurs, de si loin ?

Qu'est-ce qui fait écho et comment répondre à leurs interrogations ?

Si c'est le jour, week-end, inauguration ; le lycée professionnel hôtelier aura travailler sur la re-crédation culinaire, à partir des aliments dits exotiques - riz, bananes, cacao, blé dur, ananas - mais dont nous avons oublié la provenance et que nous redécouvrirons aujourd'hui en bouchées distribuées par les élèves mobiles au milieu de la foule, offrande légendée. Tandis que des dessins - noir et blanc - fabriqués par d'autres collégiens, sur format carte postale rendent plus précis les « tableaux », les bas-reliefs situés derrière les femmes, sous forme de croquis, d'esquisses, d'ébauches, autres propositions d'autres « scènes » qui auraient tout aussi bien pu figurer derrière ces grandes allégories. Fonction de l'art ? de l'artiste ? qui dicte son choix ?

Qu'est-ce qui a déterminé ces représentations là ? sachant que celles qui n'ont pas été retenues font néanmoins partie des paysages mentaux de l'époque (alors que des paysages réels, des conditions de travail concrètes, des comportements religieux singuliers devront pour rééquilibrer, compléter, approfondir nos connaissances, être décrits à partir des textes produits « depuis là bas », par l'intermédiaire des trois femmes. Avant que « l'avion » ne les relie, plus rapide, à la France, qui était-elle ? et que modifia ce contact physique ?



La communication de l'événement pourrait s'appuyer sur des créations réalisées avec des enseignants art plastique, de cartes postales (messagerie « trans-aérienne » d'un nouveau genre, suscitant curiosité car réinterrogeant les mises en scène publicitaire de cette exposition internationale de 1937).

Si c'est le soir... (ce pourrait être un prolongement) un « son et lumière », comme un évènement lié au surgissement d'une histoire enfin audible.

Par l'intermédiaire des élèves, correspondants, médiateurs, par l'implication des habitants de la Seine St Denis et d'ailleurs, tous les ailleurs, un public au sens le plus large réunirait ce qui semble jusqu'à aujourd'hui des populations segmentées, ciblées. *« La France a fonctionné comme un métier à métisser le monde... toute la nouvelle civilisation se constitue à partir de la multiplicité d'apports culturels tramées par plusieurs peuples »* (in *Culture Impériale 1931-1961* de Pascal Blanchard).

Et aujourd'hui, quel tissage, métissage constituerait visuellement les vêtements de ces trois femmes, quelle colorisation, couleurs projetées donneraient vie, vigueur, réanimeraient ces corps aujourd'hui annulés, ces ailes de bâtiment largement déployées (aujourd'hui non perçues, non décodées). Et derrière ces femmes, en filigrane ? Les techniques très pointues mises au point par le concepteur lumière « Patrice Warrener » avec qui nous avons déjà travaillé, permettraient la subtile finesse de cette projection colorisée (la réflexion, en amont serait bien sur, menée avec les élèves et leurs enseignants).

COLORISATION DE LA GARE D'AVIGNON PAR PATRICE WARRENER



« TRANSFERT D'HERMES » SPECTACLE DE LA PIERRE NOIRE, AVIGNON 2001)



Femmes de « couleur ». Femmes « en couleur ». Que comprenons-nous en voyant celles-ci se foncer, s'éclaircir, et projection éteinte, nous rendre sensible la matière première, ici la pierre commune, matériau unique substrat, substance universelle ?

Une éventuelle possibilité sonore, si c'est le soir toujours : les « Orgues à feu » d'un musicien - inventeur « Moglia », qui a crée d'immenses instruments, sonnante et résonnant par une « mise à feu ». Ces orgues immenses, mais justes à l'échelle du bâtiment, pourraient être installées en regard des femmes-statues.

On assisterait à un jaillissement de flammes conduit par ces tuyaux, tuyères, qui chanteront, souffleront (système électro vanne) comme d'autres forces de propulsion nouvelles, seraient un appel visuel et sonore, bouches de feu, dont les sonorités étranges, surprenantes, puissantes et belles appelleraient, invoquantes la jeune population du département. Feu et vent pouvant s'allier, se conjuguer, non pour détruire mais pour produire des harmonies enchaînées...

Puis il nous faudra pousser les portes lorsque le dedans du bâtiment sera dénudé. Appel d'air. Salle des 8 colonnes.

L'espace devenu vide respire.

Temple ouvrant sur dôme. Inter-face – ciel.

Aspiration.

Élévation. « ça » nous parlera d'ailleurs. On entend comme des bruissements d'ailes, des toiles gonflées qui s'affaissent où se tendent soudain, fasseyent. Espace rempli d'une population ?

Cohorte de messagers – déjà toujours là, d'un autre ordre... apparaissant sur les passerelles – attentifs, charmeurs ; figures démultipliées, surgissant dans les lieux de translation au dessus de nos têtes, un autre Hermès ? devenu innombrable, doué réellement d'ubiquité ; ce dieu du voyage, du commerce, des échanges, ici se réplique. (Nous ferons appel aux corps souple, risque tout, des circassiens de l'école de Fratellini ou de Chalons en Champagne...) « ils » semblables, jubilent de pointer pour nous, détecteurs puissants, (la mise en lumière équivaut à un faisceau braqué), ce qui fut audace, prise de risque : la trouvaille... ingénieuse. Une histoire d'affranchissements, de libérations, d'aspirations à plus haut, plus grand, plus loin, par delà des contraintes apparemment indépassables et pourtant dépassées ; par delà des pesanteurs – toutes sortes – des raideurs – toutes formes – apparemment

intransgressables et pourtant transgressées. Leurs voix sont transformées, réverbérées en direct par table de mixage. On entend de tous les endroits les commentaires euphoriques. Parti pris d'une autre lecture, quasi abstraite : comme une ligne de crête électrisée par ces points de contact, ces étincelles, ces décharges, ces fulgurances provoquées par l'intuition, qu'elle soit scientifique ou poétique ; points touchés du bout de ces faisceaux lumineux, remarquables, ils sont énoncés comme dignes d'enthousiasme.

Tandis qu'on entend en même temps que ces remarques admiratives, explicatives – commentaires en direct, surpris autour de ces endroits là, où se joua, s'articula du progrès, (Un organe ? un dispositif ? une combinaison ? un alliage ?) d'autres types de messagers, de plein pied, au sol, distribuent, comme aveu intime, des enveloppes légères : ouvertes elles nous donnent à lire ce qui aura été écrit par les élèves de la Seine St Denis, ce qui rend compte de ce qui traversa le corps de l'homme, le héros ?, de la femme, l'héroïne ? en train d'expérimenter toutes ces « premières » fois, toutes ces « premières » délivrances, ces abandons à l'inconnu, écriture secrète de la rumeur des corps pris dans d'infinis vertiges, pris dans ces machines volantes. (Et comme les progrès ne sont pas continus, passant par ratage, échec, disparition, retour d'expérience, tous les Hermès, en position instable, périlleuse, dans les hauteurs, agiles, se déplaceront... leur élocution reproduisant suppression, surtension, sur-échauffement expérimentés dans les nouveaux codes rythmique du Slam).

Suivant la progression du chantier, nous pourrions continuer d'accompagner la traversée jusqu'à l'ouverture de l'autre côté du bâtiment, sur les terrasses, - voir les pistes d'envol, du côté de cette tour de contrôle pour l'instant inaccessible.

Horizons débouchés. Là, sous les yeux, voir loin. Les enfants adolescents de la Seine St Denis ont une histoire – mémoire secrète avec ce département et le débarquement et l'arrivée et Roissy... Inventer avec eux pour eux de nouveaux types de « passeport ». De là où ils viennent : souvenirs recouverts, parfois douloureux, parfois heureux, blessures ouvertes ou cicatrisées; transposer.

Où voudraient-ils aller ?

Ailleurs ? il y a autant d'ailleurs que de lignes aériennes qui tracent dans le ciel une possibilité de projections qui ne doivent ni les terroriser ni les angoisser. En créant ce nouveau « passeport », fictif bien sur, nous formulons autrement en dédramatisant ce qui se joue autour de l'identité, de sa « mise en carte » ; car toujours nous devrions avoir le pouvoir de nous réinventer, de nous redéfinir : nul ne pouvant être condamné à la fatalité de cet esprit de pesanteur, à cette confiscation, à cette rétention, à cette mise à terre du corps. Croire en un dieu qui danse signifie aussi se rêver volant, envolé, appelle déjà un futur à visage humain.

Elèves - élèves - élevons-nous les uns les autres...

Ici l'espace s'ouvre, quasi à l'infini. Plus de murs, obstacles. Le ciel est écran géant – tendu au dessus de nos têtes ; il suffit de lever les yeux : pour qu'il devienne écran de projection mentale.

Et ce seraient eux qui, en distribuant aux futurs spectateurs ces passeports provoqueraient le désir pour ceux-ci d'être, pour un moment, dans un espace-temps où la possibilité de se rêver sur un autre mode serait enfin redonnée. Nous ne savons aujourd'hui, pour le moment ce qu'il y aurait à voir de plus que ce ciel augmenté de nos rêves, debout sur les terrasses... des lignes au sol ? tissu tendu, œuvre plastique tracée au fur et à mesure de l'arrivée des spectateurs ? quelle sorte de nouveau tapis rouge pour quelle sorte de nouvelles réalités attendues ?

Mais deux années auront passé et nous ne pouvons anticiper pour l'instant les difficultés rencontrées lors des travaux autour de la salle des 8 colonnes.

Aujourd'hui, alors que nous avons identifié des points d'ancrage possible – structures – institutions – personnalités – groupes d'individus – dans deux années, qu'en sera-t-il advenu ? mutation ? restructuration ? reconfiguration d'un paysage politique ? renouvellement des personnels ? des enseignants ? ouverture d'autres espaces ? où calcification culturelle ? Néanmoins rêvons.

Nous sommes debout, sur les terrasses. La tour de contrôle est habitée par jeunes hommes, femmes, hôtes d'accueil, hôtesse aimables. On entend par haut parleur qu'un tapis rouge va être déroulé. On le voit avancer au sol, emmené par rollers rapides corps agiles d'adolescents : ce tapis rouge qui en a vu de toutes les couleurs depuis 1937... et on entend défiler quasi en accéléré, comme en direct, tous les événements glorieux de cet aéroport. Mais qui continuerons-nous d'attendre ? Car cette ligne de vie est recouverte d'une ligne blanche.

L'avion en atterrissant l'emprunterait ? serait-ce vivante, « une » république, debout ? et se déroule par au-dessus de ce rouge, de ce blanc un dernier tapis - bleu. Bleu intense qui trace pour nous un horizon à notre portée, à nos pieds. Se diffractant, toutes ces lignes rayonnent : sous nos yeux les lignes, conduites, partent en éventail, se déploient ; d'autres lignes de toute couleur débouchent de tous les points de la piste : car ceux que nous attendons, ce sont d'autres « voyageurs », ces mots dits « migrants ». Ces mots venus d'ailleurs, qui s'inscrivent dans notre langue, ces mots étrangers, francisés qui nous permettent de nommer l'inconnu, jusqu'ici.

Comme une réponse à ce premier tissage métissage nocturne proposé au début de ce projet : une œuvre au sol, faite de bandes déroulées, couleur arc en ciel, qui se croisant, proposent une autre géométrie, réinventant un Land Art urbain... une autre représentation du territoire national : ni quartier, ni cité, ni 9-3, ni banlieue...

Mais une géographie dont les tracés se prolongent - loin - très loin, constituant la visualisation d'une mise en réseau. (La chorégraphie de cette installation serait réalisée en collaboration avec le Centre National de la Danse à Pantin). En même temps, nous entendons que reviennent vers nous, (et leur parcours à travers les pays, leur périple en quelque sorte, nous sont racontés) des mots ou expressions dont nous avons oublié jusqu'à l'origine. Nous entendons comme les voyages ont favorisé la migration des mots, expressions, nous enrichissant de l'outre-mer à l'outre-ciel ? une langue française (et nous nous mettrons en relation avec la délégation de la Francophonie), entendue comme réellement « *inouiverselle* ».

ARRÊT SUR IMAGES

Trois affiches éditées au même moment ; nous déploierons la lecture comme possible étape, implicite, évolutive de notre démarche.

1937, première affiche : Paris, capitale. Cette tête coupée, toute tendue vers la gauche, vers quel passé immédiat, très récent, dont elle ne peut détacher le regard, bouche entrouverte, comme au bord d'une prise de parole ? se tourne-t-elle ?

Guernica, guerre d'Espagne, ce fut hier ; est-ce pour cette raison qu'un halo de suie charbonneux la délimite ? quel incendie laissa, imprimé, comme la trace d'un souvenir calciné ? et en même temps la cocarde nationale, presque, devient cible. Juste à l'arrière de sa tête, comme si elle ne voulait pas voir, apparaît, astre noir, la croix gammée du nazisme. Sur fond patchwork-drapeaux. L'exposition se voulait internationale. A croire que les graphistes pressentaient que la seconde guerre serait mondiale ?



Et aujourd'hui vers quel passé proche devons-nous nous retourner pour relire, décodant les stéréotypes, notre propre histoire, coloniale... sur fond de mondialisation, sur fond de drapeau européen ? quelle représentation la France donne-t-elle à voir d'elle-même, de sa situation dans le monde ? ou encore : quel pays francophone, composant l'arrière plan où la langue française se parle, espace de communication, d'échanges culturels, de visions communes : images fondues en des valeurs qui habitent, hantent les pensées de notre République ?



Cette affiche la, contemporaine de la première, met en scène littéralement le passage du flambeau, de la flamme (la liberté ? la connaissance ? un feu spirituel ?) transmission de la main à la main, toutes deux élevées – celle de l'adulte – c'est encore une femme, celle de l'adolescent, un compagnon qui tient dans sa main droite les outils, compas, rapporteur, mêlés à la typographie du sous-titre « Arts et techniques ».

Transmission incarnée : les corps sont habillés, les traits dessinés. Tandis que derrière eux, nappe ondoyante, dynamique, ascendante, courants mêlés de bleu, de rouge, de blanc, mais aussi de vert, d'orange, nous renvoie à la fluidité, à des ondes de communication immatérielle.

Et aujourd'hui ? il sera bien question de cela. A la fois, nous réinterrogerons le couple Arts et Techniques pour et dans le **Musée de l'Air et de l'Espace**, en direction des adolescents de la Seine St Denis (et de la capitale) ; nous nous emploierons à inventer des outils possibles pour que la transmission opère ; que cela se produise depuis ce territoire, depuis cet espace de savoirs, des techniques et d'arts que contient le musée, mis à portée de leurs mains. Même si les conditions ne sont plus les mêmes : les corps sont toujours, plus que jamais présents. Que l'éducation se réalise ; et les vœux d'ascension – sociale – culturelle – ex-haussés !

Quant à cette dernière représentation, elle pourrait annoncer ce vers quoi tend ce projet.



Le drapeau Bleu-Blanc-Rouge est devenu aile ; la république est entière, stylisée, une et indivisible, elle est debout, en marche ; elle se hisse au dessus d'elle-même, se grandit, donc, grandit, se grandissant d'offrir ce qu'elle tient dans les mains : de l'architecture, emblématique d'une exposition internationale, construite pour un public cosmopolite. Impossible de nous trouver sans passer par l'histoire et la compréhension des « lieux communs ». Autour d'elle, l'espace, le noir des ténèbres se laisse moduler par son mouvement. Une foule d'individus, unités, croît et sort presque du cadre, mangeant le noir.

Aujourd'hui dirions-nous de notre vie qu'elle est moderne, comme sur cette affiche... Ce serait une belle chose d'arriver aujourd'hui à ce que, après avoir réinterrogé ce moment de notre histoire républicaine, cet espace temps, exceptionnel, ce lieu, aéroport du Bourget, conçu pour de l'exposition majeure, pied à terre, point d'appel ; aujourd'hui, alors que les transports, tous les transports réinterrogent notre rapport à l'étroitesse de la terre, ce serait une belle et bonne chose d'entrer en relation – non plus avec l'exotique, le lointain – mais en relation d'égalité, librement et fraternellement, avec le prochain, notre prochain.

Maryvonne Vénard
Paris le 22 mars 2007





